

**« L'eau, révélateur des crises et instrument du progrès »**

Monsieur le Président de la Turquie,

Messieurs les Présidents,

Messieurs les Chefs de Gouvernement,

Excellences,

Altesses,

Distingués invités du Forum Mondial

de l'eau,

Présidents ou Directeurs Généraux des

organisations internationales

Mesdames et Messieurs,

Lorsqu'un événement international est organisé à Istanbul, le choix de cette ville magnifique paraît s'imposer. Par son histoire et par sa géographie, par son patrimoine, par sa culture, Istanbul est au cœur de bien des sujets qui nous rassemblent.

Mais pour évoquer les enjeux liés à la question de l'eau, cette ville est comme prédestinée.

Je pense bien sûr à sa situation unique sur le Bosphore, cette eau qui, tout à la fois, sépare des continents et relie des peuples. Je pense aussi aux merveilles du Palais Yerebatan, qui témoignent jusqu'à nos jours des trésors d'invention déployés par l'homme pour domestiquer l'eau.

A Istanbul plus qu'ailleurs, l'eau est bien cet élément qui fonde la civilisation dans presque toutes ses dimensions.

C'est pourquoi je suis particulièrement heureux de me trouver ici avec vous, pour traiter d'un sujet essentiel.

L'eau nous rappelle à tous notre condition commune, notre dépendance à la nature, notre vulnérabilité face aux menaces.

La problématique de l'eau confère une responsabilité planétaire et elle nous en indique le chemin. Il y a, bien sûr, la préservation de l'environnement, dont l'eau est un incomparable révélateur : qu'il s'agisse de tempêtes aux

conséquences catastrophiques ou de sécheresses jamais connues, l'eau donne une résonance humaine aux souffrances de la terre.

De la Louisiane au Bengladesh, l'eau nous rappelle notre soumission aux éléments. Elle nous montre la rapidité et la violence avec lesquelles ces éléments réagissent aux dégradations de notre environnement.

L'eau n'est pas seulement un élément naturel parmi d'autres, dont la pénurie, la surabondance, la distribution défailante ou la mauvaise qualité influeraient plus ou moins gravement sur l'existence humaine.

C'est bien entendu tout cela, mais bien plus encore : c'est un sujet qui nous place face à nos responsabilités partagées.

Nous connaissons tous, hélas, ces conflits liés à l'eau qui posent très durement la question de notre capacité à apporter des réponses globales à des problèmes qui le sont tout autant. Comment les organisations multilatérales pourraient-elles ignorer ces guerres séculaires qui se nourrissent d'un cours d'eau partagé, d'un puits asséché, d'une rive disputée ?

Nous savons que les questions controversées du partage de l'eau du Jourdain et celle de son règlement seront déterminantes pour l'avenir du Proche-Orient.

Nous savons aussi que la tragédie du Darfour se joue pour l'essentiel autour de la maîtrise des puits.

L'accès à l'eau est donc bien pour toutes les sociétés une question vitale, qui suscite passions et même violences.

Nous sommes là bien au-delà des seules questions géostratégiques. L'eau est au centre des problématiques agricoles, en particulier de ces famines qui émaillent l'actualité et dont les causes, nous le savons, ne sont en rien résolues.

La question est simple : comment ferons-nous demain pour fournir assez d'eau saine à une population de huit ou dix milliards d'individus, quand nous rencontrons déjà aujourd'hui tant de difficultés ? La Banque mondiale redoute qu'en 2025, cinq milliards de personnes ne disposent pas d'eau potable en quantité suffisante ; Alors, comment ferons-nous pour répondre à leur demande et subvenir dans le même temps aux besoins croissants de l'agriculture ?

Si la maîtrise de l'eau est capitale pour l'agriculture, elle est aussi déterminante pour l'aménagement des territoires. Ce sont l'irrigation, le drainage qui permettent aux sociétés humaines d'échapper aux sécheresses et aux inondations, et qui donnent à l'homme la capacité de domestiquer cette « eau violente » dont parle Gaston Bachelard.

Sans eau saine, pas d'hygiène possible, pas de santé publique, pas de lutte efficace contre les grandes épidémies qui affectent enfants et nouveau-nés. Alors que l'ONU estime que plus de deux millions de personnes meurent chaque année à cause d'une eau de mauvaise qualité, comment pouvons-nous espérer améliorer le sort de l'humanité si nous ne mettons fin à cette hécatombe ?

Il y a aussi ces maux insidieux : les inégalités sociales et les retards culturels et politiques. Je pense en particulier à l'éducation des enfants et à l'émancipation des femmes, dont nous savons qu'ils sont des préalables indispensables à l'avènement d'une société démocratique : l'adduction d'eau jusque dans les maisons est souvent la seule condition pour éviter de longues heures de marche quotidiennes et accéder à l'autonomie ou à l'éducation.

Je pourrais parler de faits plus simples encore, élémentaires même : Le PNUD affirme que l'installation d'infrastructures d'hygiène dans les écoles augmente de 11% la scolarisation des filles. Or, 1% d'alphabétisation féminine supplémentaire fait croître le PIB d'un pays de 0,3%.

Ces données peuvent paraître bien triviales. Mais l'eau nous renvoie sans cesse à des évidences qui sont tout simplement de vraies questions de vie et de mort.

Car derrière chaque puits, chaque digue, chaque station d'assainissement, il y a des vies humaines.

Voilà pourquoi l'eau nous concerne tous, et nous invite à ne pas sacrifier la planète au développement humain. Elle nous impose aussi une communauté d'action et d'engagement.

A son échelle, mon pays s'est ainsi lancé dans de nombreux programmes de coopération autour de l'eau. Assainissement, approvisionnement en eau potable des populations, irrigation des cultures et préservation des espaces naturels sont pour nous des enjeux essentiels,

auxquels nous consacrons des moyens importants dans plusieurs pays Africains et du Sud-Est Asiatique.

Au mali, 12 villages viennent ainsi de bénéficier de l'appui de la coopération monégasque pour l'équipement de puits, permettant à 8 000 personnes d'avoir un accès durable à l'eau potable.

En complément de ces actions de coopération, j'ai entrepris avec la Fondation que j'ai créée et qui est dédiée aux enjeux environnementaux, plusieurs projets liés à l'eau : nous contribuons jour après jour, avec nos partenaires, à la construction de petites digues au Burkina-Faso, à la formation des villes thaïlandaises à la gestion des effluents urbains, ou encore au captage de sources au Mali.

Ces programmes sont certes modestes, mais à échelle humaine. L'essentiel est que ces actions permettent d'améliorer concrètement des situations dramatiques.

Car si l'eau est souvent un problème, elle est toujours la solution.

J'évoquais à l'instant des programmes très localisés conduits par ma Fondation.

Mais à plus grande échelle, par des actions dédiées à l'eau, nous disposons aujourd'hui des capacités techniques nécessaires à la solution de nombreux problèmes, qu'il s'agisse du progrès sanitaire ou social, du développement économique ou politique.

Si l'eau manque, les moyens existent pour répondre demain à cette pénurie.

Notre mobilisation ne saurait faiblir pour autant, bien au contraire. Nos efforts doivent être poursuivis et renforcés, en particulier en matière de coopération. Il serait inacceptable que les pays les plus pauvres soient doublement victimes de la crise actuelle, qui bouleverse leur économie en même temps qu'elle tarit les sources d'aide.

Mais il nous faut aussi, et c'est l'un des objectifs de la rencontre d'aujourd'hui, aller plus loin dans l'action multilatérale, sous l'égide des Nations-Unies.

C'est un devoir moral en même temps qu'un test majeur : le problème de l'eau pose la question de notre capacité à agir ensemble pour notre planète. Sommes-nous capables de dépasser nos intérêts individuels et à court terme ? Saurons-nous faire émerger une prise de conscience à l'échelle planétaire ?

Je sais que nous avons tous ici la volonté d'y parvenir. Et Je me réjouis que ce cinquième Forum mondial de l'eau nous révèle les moyens d'aboutir à des solutions concrètes.

L'appel à l'action qui est au cœur de nos travaux constitue en ce sens une base extrêmement prometteuse. Ses trois maîtres mots - solidarité, sécurité et adaptabilité - sont le fondement de toute politique responsable.

Ils doivent inspirer notre action au service de notre planète et de ses habitants.

Je souhaite vivement que cet appel soit entendu aujourd'hui, Monsieur le Président, par le plus grand nombre et se concrétise demain par des progrès réels pour les populations.

Je vous remercie.